

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 29 DÉCEMBRE 2017 / N° 6000

Préhistoire

Un livre montre comment les hommes inventent les animaux anciens ●●● PAGE 18



International

La Bulgarie prend la présidence de l'UE. Que peut-on en attendre? ●●● PAGE 6

Economie

Les prévisions les plus farfelues à avoir émaillé 2017 ●●● PAGE 11

Science

La physique nous fera-t-elle encore découvrir de nouvelles particules? ●●● PAGE 16

ÉDITORIAL

Vie privée et vertu publique

Yannick Buttet, Geri Müller, Christophe Darbellay, Frédéric Hainard, Mark Muller, Valérie Garbani. Cette énumération non exhaustive rassemble des politiciens qui ont fait la une de l'actualité, ces derniers mois, ces dernières années, non pour les services rendus à la cause publique mais pour des faits liés à leur vie privée. Certains ont été carbonisés par les révélations médiatiques, d'autres pas, mais tous ont été touchés.

L'étude des chercheurs de l'Université de Zurich dont *Le Temps* a pris connaissance confirme que la vie privée des politiciens suisses tend à être toujours plus exposée.

On est loin de l'époque où des politiciens pouvaient compter sur le silence des rédactions

Avec cette évolution, notre pays se rapproche de la réalité que connaissent

déjà nombre de ses voisins. Il rattrape, si l'on ose dire, un certain retard. On est bien loin de l'époque où des politiciens en situation scabreuse pouvaient compter sur le silence concerté des rédactions.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette évolution. A commencer par la relation parfois ambiguë qu'entretiennent les politiciens et les médias, dans laquelle les premiers peuvent être tentés de dévoiler des pans de leur vie privée, cédant aux sollicitations, ou les anticipant même.

La professionnalisation de la politique, qui est bien réelle même si la Suisse conserve les formes d'un système de milice, accélère aussi le mouvement. On semble attendre un comportement plus exemplaire d'un pro, là où un amateur à l'ancienne avait droit à plus de tolérance.

Le climat de méfiance à l'égard des élites, qui s'est installé ces dernières années, pousse la classe politique à réagir en sanctionnant ses propres membres plus sévèrement, plus rapidement aussi. Du reste, il n'y a pas que les comportements inadéquats. Les propos déplacés deviennent eux aussi éliminatoires, comme le conseiller national vert Jonas Fricker en a fait l'amère expérience, cette année également, en comparant abattoir et Holocauste.

Laborieuse et austère, la vie de politicien, sans aucun dérivatif pour alléger la désormais double exigence de vertu publique et privée? La question peut se poser, à l'heure où l'on scrute avec toujours plus d'attention la consommation d'alcool ou les fréquentations des élus. Mais elle est sentimentale. Le rétablissement d'une cloison étanche entre politique et vie privée n'est guère possible, ni souhaitable. Retenons plutôt ici que la plupart des politiciens abattus par le scandale ont été sanctionnés pour des écarts de conduite majeurs, qu'ils avaient de surcroît trop tardé à admettre dans leur juste mesure.

Des sanctions, certes dures, frappent aujourd'hui des attitudes perçues comme incompatibles avec la fonction politique et son indispensable dignité. C'est tout à l'avantage de celles-ci et c'est là l'essentiel.

YELMARC ROULET
@YelmarcR

La planète entière respire les odeurs de Genève

EMPIRES D'ESSENCES Au bout du Léman se concentrent les acteurs majeurs du marché mondial des arômes et parfums – parmi lesquels les deux géants Givaudan et Firmenich. Enquête dans un royaume olfactif

Du Grand Genève (départements de l'Ain, de la Haute-Savoie et Arc lémannique) au Valais, on recense plus de 400 sociétés actives dans le secteur des senteurs

et des arômes, pour près de 10 000 emplois. Aux côtés des piliers Givaudan et Firmenich, tous deux fondés en 1895, on trouve d'autres acteurs (Coty, Innovaroma, Mavala, Nucor Diffusion ou encore Robertet), qui contribuent à faire de la région un poids lourd des fragrances.

«Quel que soit le produit acheté à travers la planète, il y a de fortes chances que sa senteur ou sa saveur

«Face aux senteurs, nous sommes culturellement conditionnés»

DANIELLE BUCHMANN, DIRECTRICE SENIOR DE LA CONCEPTION DE FRAGRANCES CHEZ COTY (GENÈVE)

contienne au minimum un élément issu de nos laboratoires», indique François-Raphaël Balestra, parfumeur chez Firmenich. Et de fait, les molécules synthétisées dans les laboratoires genevois se retrouvent absolument partout, de la parfumerie fine à l'alimentation en passant par les produits de nettoyage et les savons.

«Dans la parfumerie fonctionnelle, l'odeur est l'élé-

ment le moins cher d'un produit, mais le plus important, car il conditionne l'acte d'achat et de rachat», signale un expert des senteurs domestiques. Il est aussi, apprend-on, culturellement déterminé: si la senteur du citron est généralement valorisée en Occident, ce n'est pas le cas en Chine, où elle est connotée comme «odeur de poisson». Des goûts et des odeurs...

●●● PAGES 2, 3

A Port-au-Prince, une biennale inversée



CULTURE Dans la capitale haïtienne s'est tenue ces derniers jours la Ghetto Biennale, une manifestation qui se donne pour but de questionner les règles du marché de l'art. Dans quelle mesure y parvient-elle? Reportage.

●●● PAGE 19

Des disparus et le nom de Nordahl L...

FRANCE VOISINE Nordahl L. a été mis en examen à la suite de la disparition de la petite Maëlys, en août dernier en Isère. Depuis, le nom de cet ex-militaire est régulièrement évoqué dans le cadre d'affaires similaires ou de morts suspectes dans la région. *Le Temps* a mené l'enquête. ●●● PAGE 4

L'hiver

«C'était le bon moment»

De Young Boys au Borussia Mönchengladbach et à l'équipe de Suisse, le destin du footballeur Denis Zakaria a connu une ascension fulgurante en 2017. Le jeune homme, né à Genève, s'en ouvre au *Temps*. ●●● PAGES 8, 9

Copains comme minicochons

A Fregiécourt (JU), **Béatrice Berz** élève des cochons de poche – qui tutoient tout de même les 30 kilos à l'âge adulte. *Le Temps* est allé se familiariser avec ces animaux aussi intelligents qu'attachants. ●●● PAGE 20





Le Genevois Frédéric Post (à droite) a réalisé une sorte de lampe mystique en LED après s'être familiarisé avec les croyances vaudoues. (VALÉRIE BAERISWYL)

Des Suisses dans le Ghetto

CONTESTATION A Port-au-Prince, trois artistes genevois ont participé à la Ghetto Biennale, une manifestation artistique qui tente de questionner les règles du marché de l'art

ARNAUD ROBERT, PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)

A la fin des fins, les enfants du quartier dansent à tour de rôle sur des rythmes d'électronique carioca qu'une DJ allemande mixe nonchalamment. Sur un mur qui borde le terrain vague, un artiste local a peint en lettres explosives l'enseigne du site: «Pavillon suisse», orthographié dans un créole élégant. Deux autres artistes ont disposé des drapeaux helvétiques sur une de ces tours de médicaments que les vendeurs haïtiens transportent d'une rue à l'autre. Dans cette cinquième Ghetto Biennale de Port-au-Prince, parmi des dizaines d'artistes haïtiens et internationaux, la délégation romande, ardente et dégingandée, a finalement assez bien concentré les paradoxes d'une manifestation qui reproduit souvent ce à quoi elle tente d'échapper.

Une utopie de la création sans frontières

C'est une vieille affaire au fond, un projet né quelques semaines avant le séisme de 2010: une curatrice et photographe anglaise, Leah Gordon, tombe amoureuse des statues recyclées, des installations d'os et de ferraille qui pululent chez un groupe de sculpteurs du bas de Port-au-Prince, le collectif Atis Rezistans. Avec le créateur mystagogue André Eugène, elle établit au fil des éditions une espèce de contre-biennale, une anti-Venise, où les artistes internationaux financent eux-mêmes leur séjour, où l'essentiel des projets s'éla-

Il s'agit d'une espèce de contre-biennale, une anti-Venise, où les artistes internationaux financent eux-mêmes leur séjour et où l'essentiel des projets s'élabore dans les parages très défavorisés de la Grand-Rue

bore dans les parages très défavorisés de la Grand-Rue. Il s'agit en somme de questionner les inégalités du rapport Nord-Sud, mais aussi les règles iniques du marché de l'art; d'imposer au cœur du marasme haïtien une utopie de la création sans frontières.

Se défaire de ses habitudes

Dans la troupe bigarrée d'artistes américains et européens sélectionnés, figuraient cette année – parmi d'autres Suisses – trois Genevois, activistes de la scène alternative auxquels les organisateurs avaient assigné un espace en marge de la Grand-Rue. Spécialistes des fêtes, notamment pour le Motel Campo de Carouge, Frédéric Post et Fabien Clerc avaient dans l'idée de conclure la semaine par un vernissage extatique, avec bière fraîche et même orchestre de trompes traditionnelles. Elena Montesinos, quant à elle, a bataillé ferme pour lancer à temps son *sound system* ambulant, énorme haut-parleur artisanal posé sur un tricycle motorisé. Tous étaient partis pour se défaire de leurs habitudes. Ils ont été servis.

Pendant les jours de préparation, Frédéric Post (que l'on connaît pour ses fresques lumineuses shamaniques derrière la gare de Cornavin) s'installe dans un petit temple vaudou des entrailles de la Grand-Rue. Avec les informations qu'il peut obtenir sur la religion afro-caribéenne, il élabore une espèce de lampe mystique en LED alimentée par un groupe électrogène braillard: «Je n'avais pas envie de faire peser mon œuvre sur un système électrique déjà encombré. Voilà plusieurs jours que je suis ici, je m'attendais à une claque, mais c'est plus fort encore. Je m'aperçois que je cherche à me protéger en buvant des bières dès le matin.»

Montesinos, quant à elle, a bataillé ferme pour lancer à temps son *sound system* ambulant, énorme haut-parleur artisanal posé sur un tricycle motorisé. Tous étaient partis pour se défaire de leurs habitudes. Ils ont été servis.

Pendant les jours de préparation, Frédéric Post (que l'on connaît pour ses fresques lumineuses shamaniques derrière la gare de Cornavin) s'installe dans un petit temple vaudou des entrailles de la Grand-Rue. Avec les informations qu'il peut obtenir sur la religion afro-caribéenne, il élabore une espèce de lampe mystique en LED alimentée par un groupe électrogène braillard: «Je n'avais pas envie de faire peser mon œuvre sur un système électrique déjà encombré. Voilà plusieurs jours que je suis ici, je m'attendais à une claque, mais c'est plus fort encore. Je m'aperçois que je cherche à me protéger en buvant des bières dès le matin.»

Les esprits rôdent dans l'art

Frédéric Post traque en Haïti des confirmations de ce qu'il pressent partout: les esprits rôdent dans l'art. Son travail traite de la transe et de l'addiction, il ne vient pas sur l'île pour y enseigner mais pour être instruit.

Sur le sol dénudé du Pavillon suisse, Fabien Clerc a lancé l'édification d'une Tata Somba, une case de terre béninoise qui relève du château fort: «Nous savons qu'il existe des liens historiques entre le Bénin et Haïti. Je voulais d'une œuvre pour laquelle la communauté puisse s'impliquer.» Ce sont finalement deux ou trois habitants du quartier qui prêtent leur concours à cette «maison de Kirikou» et qui tentent de monnayer leur participation à la fin de la journée.

L'argent est un motif obsessionnel dans le travail d'Elena Montesinos, qui appelle régulièrement à brûler ses dettes en place publique genevoise; en Haïti, elle qui fustige les outrances du néolibéralisme s'est sentie piégée: «J'ai eu beaucoup de mal à être autre chose qu'une liasse de billets face aux Haïtiens avec qui j'ai collaboré.»

«Comment imaginer qu'une relation entre Haïtiens et Blancs puisse être équitable alors que les uns dépendent des autres?»

ROMEL JEAN-PIERRE, VIDÉASTE

C'est l'une des tensions qui traversent depuis dix ans la Ghetto Biennale. Rien que le nom de l'événement pose problème, il renforce la marginalité qu'il cherche à dénoncer. Cette manifestation s'installe dans un des quartiers les plus pauvres d'une des villes les plus pauvres du monde, au milieu d'une communauté d'artistes qui accumulent les chefs-d'œuvre sans presque jamais en vendre.

Une rare mixité

L'opportunité d'une petite armée d'Occidentaux qui débarque tous les deux ans à domicile est bien entendu d'abord perçue comme une promesse de manne. Pour le vidéaste Romel Jean-Pierre, lui qui se qualifie de «produit de la Ghetto Biennale», «les critiques que l'on adressait en 2009 valent encore, comment imaginer qu'une relation entre Haïtiens et Blancs puisse être équitable alors que les uns dépendent des autres?»

A la fin des fins, lors du vernissage du Pavillon suisse, on ne pouvait pourtant s'empêcher de penser face à cette discothèque improvisée qu'il n'existe pratiquement pas dans ce pays d'espaces de mixité plus probants que la Ghetto Biennale. Les étrangers en Haïti restent essentiellement confinés dans leur rôle de thaumaturges en 4x4 climatisés. Cette biennale, bien que fondamentalement problématique par sa candeur euphorique, cherche à ouvrir de nouvelles pistes. Sur une île où tous les horizons semblent bouchés, c'est déjà quelque chose. ■

En 2017, l'engouement pour le théâtre du réel

RÉTROSPECTIVE Ils ne sont jamais montés sur scène et créent l'émeute avec leurs récits de vie saisissants. L'année théâtrale qui vient de s'écouler a donné une large place aux vrais gens

MARIE-PIERRE GENECAND ET ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmdff



Le metteur en scène Wajdi Mouawad a bouleversé le public avec «Tous des oiseaux». (DAVID BETZINGER)

La tendance scène 2017? L'engouement pour les vrais gens, stars d'un soir qui n'avaient jamais joué avant et sidèrent l'audience par la fraîcheur de leurs propos et leur forte présence. Cette année, des jeunes filles des cités françaises ont parlé identité dans *F(l)ammes*, à la Comédie de Genève et ce fut l'émeute. Plus tôt, des danseurs amateurs invités par Jérôme Bel ont pris le plateau d'assaut dans *Gala*, à Vidy-Lausanne, et la salle a pris feu. Sans oublier la fameuse nettoyeuse de 55 ans, Corinne Dadat, qui a laissé le public la Bâtie Festival de Genève baba.

Chaque fois, un franc-parler – ou un franc-danser – au-delà des codes et des délits d'initiés. Chaque fois un lien fort à la rue qui donne un coup de fouet à une discipline, la scène, en constante quête de légitimité.

Préparer sa mort

C'est bien ou pas? C'est en tout cas matière à débat. On ne peut pas nier que les jeunes filles d'origine maghrébine et africaine recrutées par Ahmed Madani et dirigées dans un face-à-face poignant avec la salle aient marqué. Comment ne pas succomber à cette pluralité de points de vue sur l'égalité et la liberté? Comment rester impassible devant ce flot d'énergie mutine et de passion engagée? C'est très volontiers et avec une larme à l'œil qu'on a ovationné *F(l)ammes* et salué ce travail documentaire, salutaire en ces périodes d'islamophobie larvée.

Dans le même esprit et depuis plusieurs années, le Soleurois Stefan Kaegi fait du théâtre des gens lorsqu'il place sous les projecteurs des mordus de

maquettes de train, des muezzins à la retraite ou, plus récemment, des quidams préparant leur sortie de vie. Le spectateur est saisi par l'intensité de ces tranches de réel, dans lesquelles il a parfois même l'occasion d'entrer – les chambres mortuaires de *Nachlass*.

Le spectateur est saisi par l'intensité de ces tranches de réel

Saisissement, également, devant la cash attitude de Corinne Dadat, la nettoyeuse gouailleuse de la Bâtie 2017 qui, sous la direction astucieuse de Mohamed El Khatib, exhibe son ancrage populaire de manière décomplexée. Belle manière de jouer sur les codes et les attendus sociaux.

Et les comédiens alors?

Mais l'engouement laisse aussi un peu perplexe. Car le théâtre est un métier et lorsque Mohamed El Khatib dit tranquillement qu'il ne travaille plus avec des comédiens professionnels, car ils sont trop prévisibles et préfabriqués, on a des frissons... Pas de panique! D'une part, parce que ces spectacles restent une exception dans l'océan des productions. D'autre part, parce qu'ils procurent un tel plaisir en matière de fraîcheur et de récit qu'on peut les apprécier pour ce qu'ils sont: de belles tranches de vie. ■

NOUS PRÉCISONS

«Le Temps» du 27 décembre 2017

Dans notre édition de mercredi, nous avons consacré une double page aux rétrospectives culturelles de l'année qui se termine, dont une sélection des meilleurs spectacles vus par nos critiques ces douze derniers mois. Las, une mauvaise manipulation dans le flux de production a vu resurgir une ancienne rétrospective. Ci-dessus figure donc la bonne sélection. Avec toutes nos excuses. ■ LT

PUBLICITÉ



FOR-MA-TION

DERNIER VENDREDI DU MOIS
26 janvier, 23 février, 23 mars,
27 avril, 25 mai, 29 juin,
31 août, 28 septembre,
26 octobre, 30 novembre

Pour votre publicité Admeira
Tél. Lausanne +41 58 909 98 21
Tél. Zurich +41 58 909 98 10
www.letemps.ch/pub - publicite@letemps.ch

LE TEMPS